

[137r., 277.tif] qu'il y a de vanité inquiète dans mes regrets au sujet du depart de Leonore. Elle aimoit aussi Furst.[enberg], cela me trotte dans la tête, mais elle n'avoit pour lui et pour moi que de l'amitié, elle me dit souvent qu'elle n'etoit plus assez jeune pour l'amour, ni assez gaye, et que l'amour pour son mari la rendoit invulnérable a toute autre passion. Elle m'avoit crû epris de Me de H.y.. [Hoyos] et supposoit que j'eusse renoncé a cette passion par attachement pour mon ami. Ma confidence sur T.[herese] B.[uquoy] lui avoit plû, et elle m'en a fait plusieurs depuis. Je fus a la Buchhalterey, puis chez le Cte Rosenberg, qui dit qu'il me falloit une permission expresse de l'Empereur pour aller a Gros Sonntag, ce que je ne croyois pas. Eger chez moi le matin. Mes de Dietrichstein, ma belle soeur, le General Hager et Knebel dînerent chez moi. Le dernier plaisanta beaucoup sur la patente des douanes, et sur l'affaire des Hollandois. A la Chancellerie de l'Empereur, on me dit que je ne pouvois avoir sa reponse avant Mardi. Si j'avois sù cela, j'aurois pris mes mesures avant son depart. Bekhen chez moi me parler du long raport de Peithner sur les Salines de Galicie. A l'opera. J'y trouvois Elisabeth Thun dans notre loge